

Rêves de Jardin n° 28

Décembre 2020





SOMMAIRE

	Page
L'année du jardinier	2
Soirées "Rencontres"	5
Jardins privés entre Eschau et Westhouse.....	10
Parcs et Jardins du sud Lyonnais	14
Mes plantes favorites	19
Parcs et Jardins du Lac de Constance	39
Carnets de voyage	46
Feuilles sur le jardin et conseils de lecture.....	61

P.A.R.C. PAYSAGE ET JARDINS D'ALSACE
ASSOCIATION pour la PROTECTION,
l'AMENAGEMENT, la RESTAURATION et la
CONSERVATION du PATRIMOINE PAYSAGER

Maison des Associations

1a, Place des Orphelins 67000 STRASBOURG

Tél. 03 88 69 47 60 (Président)

<http://parcpaysage.asso-web.com>



Tour d'horizon sur 2020 - l'année du jardinier... et du citoyen ordinaire !

Pour caractériser l'année 2020 que nous venons de vivre - et à laquelle nous avons survécu, un seul qualificatif nous vient à l'esprit : « annus horribilis », l'année de toutes les épreuves !

Bien plus que l'épisode de canicule, auquel nous nous sommes désormais quasiment habitués et qui nous impose régulièrement un exercice de jonglerie pour sauver nos plantes les plus sensibles ou celles qui venaient d'être transplantées, le coupable de cette épreuve exceptionnelle porte désormais un nom : Covid 19.

Celui-ci fera date dans l'histoire, comme la peste noire du Moyen-Âge qui balaya le tiers de la population européenne, ou la grippe dite espagnole, responsable de plus de victimes que la première guerre mondiale.

Un simple petit virus a secoué les bases de notre société, ruiné nos économies et détruit notre vie sociale et familiale. Ainsi, à l'humble niveau de notre association, le beau programme de voyages et de visites de jardins que nous avons concocté pour l'année 2020 s'est réduit comme peau de chagrin : nous avons seulement pu maintenir la sortie du 25 juillet, avec port du masque et distanciation sociale de rigueur.

Avant que le confinement ne soit décrété, et alors même que nous ignorions encore tous quelle serait la nature et l'ampleur de l'épidémie qui débutait, nous avons pu organiser deux conférences : l'une donnée début février par Jean-Louis Imbs, naturaliste alsacien, portait sur le réchauffement climatique, et la seconde début mars sur les sculptures végétales sur la Cathédrale de Strasbourg par Shirin Khalili. Puis le couperet du confinement est tombé, et nous avons été priés de rester chez nous !

Pour ceux d'entre nous qui ont le privilège de posséder une maison avec jardin, ce maintien à domicile forcé n'a pas été trop difficile à vivre : nous avons tous dans nos cartons des projets de nettoyage, d'aménagement ou de réorganisation du jardin, et c'était l'occasion où jamais de les mettre en œuvre.

Celles et ceux qui vivent en appartement sont à cet égard moins bien lotis - ils ne bénéficient pas d'une zone-tampon entre leur lieu de résidence et l'extérieur avec son atmosphère anxiogène...

Quant aux deux voyages que nous avons si soigneusement préparés et pour lesquels nous étions allés en repérage en 2019, nous avons dû les annuler faute de pouvoir répondre aux normes de distanciation dans un bus.

De plus, nous étions dans l'incertitude des décisions gouvernementales (fort variables d'un jour à l'autre !) concernant le déplacement des personnes et l'ouverture des hôtels et restaurants, ainsi que des lieux de culture dont les jardins font partie.

Ainsi, nous avions prévu de faire en septembre un beau voyage autour du lac de Constance, couplé à la visite de la Landesgartenschau à Überlingen. Hélas, le Covid 19 en a décidé autrement et si nous avons espéré jusqu'au bout pouvoir le maintenir, il a bien fallu à contrecœur prendre la décision d'annuler ce voyage, car il était impossible de prévoir l'évolution de l'épidémie, les mesures de confinement et les restrictions de passage des frontières et de circulation à l'étranger.

Nous avons heureusement pu récupérer la totalité de la somme versée pour ce voyage car notre hôtelier a pu relouer les chambres réservées, et l'autocariste allemand qui n'avait pas demandé d'acompte a fait preuve de compréhension pour cette annulation.

Nous espérons pouvoir vous proposer ce voyage à la même époque en 2021, puisque la Landesgartenschau a elle aussi été différée d'un an.

La situation est différente pour le voyage dans le Lyonnais où des acomptes ont été versés à l'autocariste, à l'hôtel et à un restaurant. Ce voyage est maintenu pour 2021, et ces acomptes restent... des acomptes pour les futures prestations - nous espérons tous qu'il pourra effectivement se faire cette année. Les chèques d'acompte ont été remboursés aux participants, mais cet argent a été sorti de notre trésorerie qui se retrouve par conséquent à un niveau minimum, tout juste suffisant pour couvrir les besoins courants : assurance, courrier, impression du Rêves de Jardin.

Bien que nos activités aient été fortement réduites du fait de la crise du Covid 19, nous devons par conséquent maintenir le niveau actuel de la cotisation annuelle (20 euros en individuel, 25 euros pour couple ou famille), tout en espérant retrouver en 2021 un fonctionnement normal qui nous permettra de nous retrouver pour partager nos idées, nos découvertes et notre passion.

Nous avons également besoin de votre engagement et de votre participation pour poursuivre notre action de "Protection, Aménagement, Reconstitution et Conservation du Patrimoine Paysager" telle qu'elle est définie dans ses statuts. Votre contribution est la bienvenue pour toutes propositions de sorties et de voyages et autres activités, mais aussi pour la gestion de notre association : notre conseil d'administration a lui aussi besoin de sang nouveau !

Par définition, une association vit par et pour ses membres, et nous avons besoin de vous tous !

Nous vous souhaitons une année 2021, exempte de Covid 19, fleurie et pleine de satisfactions.

Le Conseil d'Administration



Soirées "Rencontres"

Mercredi 5 Février : "Arctique, Antarctique, Amazonie : au chevet d'une planète en surchauffe" par Jean-Louis Imbs, naturaliste alsacien

"Nous n'héritons pas de la terre de nos ancêtres, nous l'empruntons à nos enfants".

Ce proverbe africain, cité dans "Terre des Hommes" de Saint-Exupéry (ouvrage paru en 1939), est plus que jamais d'actualité.

Le réchauffement climatique a vraiment démarré au début de la révolution industrielle avec l'usage de plus en plus intensif des énergies fossiles : ce furent tout d'abord le charbon (machines à vapeur), puis le pétrole avec les moteurs à combustion interne (automobile) et le gaz pour les usages domestiques et les turbines à gaz (production d'électricité). Toutes ces énergies sont fortement génératrices de gaz à effet de serre, en particulier le gaz carbonique. D'autres gaz dont le méthane ('gaz naturel') contribuent à ce fameux effet de serre qui est cependant une composante naturelle de la régulation climatique. L'atmosphère terrestre laisse la majeure partie des rayons solaires la traverser en direction de la Terre, mais retient partiellement et répercute le rayonnement thermique (« infrarouge »), réémis par cette dernière. Sans l'effet de serre, la température moyenne de notre planète serait de -50°C ! Mais l'augmentation constante de la teneur en gaz carbonique amplifie puissamment le mécanisme naturel de conservation de chaleur, avec une hausse sensible des températures à la clé.

Jean-Louis Imbs suit cette évolution inquiétante depuis plusieurs décennies, et les nombreuses missions qu'il a effectuées dans des environnements aussi variés que l'Arctique, l'Antarctique, ou l'Amazonie confirment un verdict sans appel.

Ce n'est pas seulement le climat qui est bouleversé, mais aussi le mode de vie des habitants des régions concernées. Et même s'il y a peu de personnes qui résident en Antarctique, la fonte et le morcellement de la banquise accumulée depuis des temps immémoriaux va impacter la température des eaux et les courants. En Alaska et en Sibérie, ce sont des villages entiers bâtis sur le pergélisol (ou permafrost) qui doivent être abandonnés car routes et maisons s'affaissent et s'effondrent.

La libération du méthane prisonnier de ce sol gelé en permanence augmente encore l'effet de serre, et le réchauffement de l'Arctique s'avère deux fois plus rapide que sur le reste du globe...

Le mode de vie des chasseurs-pêcheurs est menacé - il faut aller plus loin pour trouver des zones où percer la glace. Les ours polaires eux-mêmes, qui chassent les phoques au niveau du trou de respiration que ceux-ci percent dans la glace, sont décimés par la famine et se rapprochent dangereusement des habitations.

A l'autre bout de la terre, les incendies ciblés de déforestation en Amazonie, ou les incendies incontrôlables en Australie et en Californie témoignent de l'impact de l'homme sur les écosystèmes.

Au niveau local, nous assistons depuis plusieurs années à une montée inéluctable des températures estivales comme hivernales, au recul des jours de neige (-50%) et de gelées (-30%), et à de longues périodes sans précipitations. Le constat est particulièrement alarmant dans les forêts d'épicéas des Vosges qui roussissent suite aux épisodes prolongés de canicule et sont massivement attaquées par les scolytes. Pire encore, ces périodes de sécheresse sont souvent suivies d'événements violents, voire extrêmes : tempêtes, tornades, orages de grêle. Le phénomène cévenol des fortes pluies d'automne s'amplifie d'année en année, et se généralise le long de la Méditerranée - les cumuls de pluie tombés en quelques heures lors du passage de la tempête Alex dans la vallée de la Roya début octobre 2020 correspondaient à plusieurs mois de précipitations !

La crise inattendue du Covid 19, qui a remis en cause notre conception du progrès et notre modèle de société, a certes causé un coup de frein brutal aux émissions de gaz carbonique au plan mondial en paralysant une bonne partie des transports et en freinant la production industrielle. Mais il est fort à craindre que lorsque cette épidémie sera passée, les mauvaises habitudes reprendront le dessus. Au niveau individuel, nous pouvons certes tous contribuer à réduire notre impact carbone en optimisant l'isolation et le chauffage de nos résidences, nos modes de vie, de consommation et de transport. La prise de conscience est générale, mais Jean-Louis Imbs a insisté sur la nécessité d'une volonté politique européenne courageuse et volontariste pour promouvoir les énergies renouvelables et augmenter leur part dans notre consommation.

Il reste un long chemin à parcourir...

Pierre Pfeiffer

Mercredi 4 Mars : "L'herbier de pierre : les sculptures végétales sur la Cathédrale de Strasbourg" par Shirin Khalili*

La Cathédrale de Strasbourg, ce monument millénaire, symbole de la ville, nous est familière à nous tous. Ce mercredi 4 mars, la conférencière était venue nous présenter un aspect méconnu du grand public de ce chef d'œuvre gothique.

En effet, construite sous la conduite du maître d'œuvre Erwin de Steinbach, entre 1277 et 1319, chaque partie de la Cathédrale de Strasbourg témoigne de la maîtrise de l'art de la sculpture gothique et plus particulièrement de l'introduction de motifs végétaux dans la décoration.

Les jardiniers de la matière minérale.

Sur ce remarquable édifice alsacien du Moyen-Âge, sculpteurs et tailleurs de pierres, peintres et verriers ont fait naître une végétation luxuriante en interprétant une nature environnante minutieusement observée. Elle se décline généreusement dans les vitraux, sculptures, frises et chapiteaux de la Cathédrale accompagnant les personnages sous formes de frises, de consoles ou de couronnes. Contrairement à l'art roman qui utilise une figure très stylisée ou librement interprétée des plantes et de façon très répétitive au niveau de la décoration, la représentation gothique des plantes est particulièrement réaliste dans son exécution.

Ce constat permet de déduire que les sculpteurs étaient en contact direct avec la végétation et que ces espèces reproduites en grès avaient été souvent observées dans un environnement immédiat. En effet, la grande majorité des végétaux de la Cathédrale gothique sont originaires de la région rhénane, ou introduits et connus en l'Europe depuis longtemps.

Au-delà de leur fonction décorative, feuilles et fleurs, tiges et fruits s'imposent sur les éléments architecturaux par la charge symbolique qu'on leur a attribuée tout au long de l'histoire. Les croyances anciennes, les savoirs séculaires, les vertus médicinales bienfaisantes ou malfaisantes, les propriétés réelles ou imaginaires, ont donné un sens à chaque plante admirablement reproduite.



Frise de lierre sur un chapiteau

Citons quelques plantes parfaitement identifiables dans ce florilège : l'armoise, le blé tendre, le bouillon blanc, le buis, le chêne pédonculé, la douce-amère (*Solanum dulcamara* (L) Schott), l'égphantier, le figuier, la fougère mâle, l'iris jaune, le houblon, le lierre, le lis blanc, le liseron des haies, la mauve, l'olivier, le pissenlit, le pommier domestique, la vigne cultivée.

Le portail de la Cathédrale : un herbier de bronze.

L'originalité du portail réside surtout dans le choix des motifs des bas-reliefs qui ornent les trois parties des deux vantaux. En effet, en alternance avec des losanges représentant les prophètes et les patriarches, vient se déployer un véritable herbier de plantes des Vosges et de nos régions. De la vigne à l'armoise, du poirier à l'aubépine en passant par un potager de navets et de petits pois, toutes ces plantes ont été représentées avec une telle précision et une telle exactitude que c'est à se demander si le ou les sculpteurs n'ont pas été de vrais botanistes en leur temps.

La vigne : une place particulière parmi les motifs végétaux de la Cathédrale.

On attribue à Noé l'invention du vin, *«consolation tirée du sol que le Seigneur a maudit »*. La vigne et le vin, symboles de joie, de l'Esprit Saint et de sagesse, sont cités plus de 450 fois dans la Bible. Ceci peut expliquer la forte présence de la plante dans les Cathédrales.

A Strasbourg, c'est le motif végétal le plus présent. Son identification dans les sculptures ne laisse aucun doute, tant sa reproduction est fidèle.



Eglantine et frise de vigne

On distingue clairement le mouvement ondulatoire de la tige, la nervation palmée des feuilles et la forme des fruits. En frise verticale et en décoration de console sur le portail latéral nord, sculptés sur les chapiteaux des colonnes intérieures du bas-côté sud, ou encore en magnifique guirlande tout le long de l'escalier de la chaire.

Sa représentation est un témoignage de la très grande habileté des sculpteurs du Moyen Age et de leur sens poussé de l'observation. Ils rendent ainsi hommage au vin, symbole par excellence, avec le pain, de la vie chrétienne.

Irène et Patrick Schnabel

D'après l'exposé de :

*Shirin Khalili, Commissaire des expositions, responsable de la publication, Chargée de médiation scientifique et culturelle, Faculté des sciences de la vie, Université de Strasbourg.

Dernière minute :

La fondation de l'œuvre Notre-Dame, qui depuis le début du 13^{ème} siècle entretient la Cathédrale de Strasbourg et perpétue le savoir-faire ancestral dans l'architecture et la sculpture, vient d'être classée au patrimoine culturel mondial de l'UNESCO. Une belle reconnaissance pour un monument exceptionnel et pour 'les techniques artisanales et les pratiques coutumières des ateliers de Cathédrales en Europe'.

JARDINS PRIVES ENTRE ESCHAU ET WESTHOUSE

Samedi 25 Juillet

Enfin un répit dans le confinement ! Ce sera en fait la seule sortie « jardins » de cette année 2020, et bien que dûment masqués et socialement distanciés, nous avons pu apprécier de nous retrouver, de pouvoir échanger et admirer en cette belle journée ensoleillée.

Le jardin de Nicole Million à Eschau

C'est l'exemple même du jardin vieillissant qui, implanté sur une vingtaine d'ares, a trouvé un second souffle grâce à l'intervention de notre ami paysagiste et membre Frédéric Stutz. La taille des arbres plantés à l'époque nous renseigne tout de suite sur sa création, qui doit dater d'une quarantaine d'années. Le grand bassin constitue le cœur de ce jardin, tant par la végétation qui y prospère que par la vue reposante que l'on découvre de la terrasse en surplomb. Et c'est là que Frédéric a tout d'abord œuvré pour dégager quelques mètres cubes de vase accumulée au fil des ans, remettre en état l'étanchéité et le système de circulation de l'eau pour la cascade et dompter les plantes aquatiques devenues trop envahissantes.



Frédéric nous explique les étapes de ses interventions



Pontederia cordata, la pondétérie à feuilles en cœur ou feuilles cordées - belle mais à surveiller de près...

Si les nénuphars à la croissance vigoureuse préfèrent les zones profondes, les rives ont été quant à elles colonisées par les *Pondetaria cordata*, des cousines rustiques de la redoutable mais heureusement tropicale jacinthe d'eau.

Leur floraison bleu ciel et leurs belles feuilles luisantes et dressées en forme de cœur contrastent agréablement avec la linéarité du feuillage des iris d'eau, carex, phragmites et autres roseaux, et celle des tiges cannelées des prêles aquatiques.

Il a fallu également reprendre les plantations de vivaces et retailler certains arbres et arbustes pour leur redonner une silhouette plaisante - la taille en nuages a bien fonctionné sur le vieux laurier cerise en particulier qui a retrouvé une seconde jeunesse.

Après quelques rafraîchissements pris sous le grand catalpa, nous sommes ensuite partis pour le joli et pimpant jardin de Nicole Brivady à Gerstheim où nous avons pique-niqué - par petits groupes bien distancés (fichu virus !).

L'après-midi nous a emmenés à Westhouse, pour visiter :

Le Jardin de Paulette et Dany Oster,

Ces deux passionnés ouvrent leur jardin depuis des années au mois de juin pour les Rendez-Vous au Jardin et autres manifestations.

Ce jardin est empreint de créativité, de touches d'humour, avec de nombreux clins d'œil - le fidèle reflet de la personnalité de la jardinière des lieux...

Paulette est amatrice d'objets de brocante qu'elle sait savamment mettre en scène, et ce jardin de 32 ares créé de toutes pièces à partir d'un champ de tabac fourmille de scènes sympathiques, de coins de détente et de lecture (comment diable font-ils pour trouver le temps de se poser ?), d'objets détournés de leur fonction première, de nichoirs, d'hôtels à insectes et de refuges, de bestioles vivantes ou de leurs représentations en céramique ou en bois... Même les vieux arbres morts y deviennent galerie d'exposition !

Bref, une visite pleine de surprises et d'humour, avec une scénographie jubilatoire un brin déroutante et digne d'un inventaire à la Prévert...

Merci Paulette pour ce joli moment !

Puis à quelques pas de là, juste en face de chez Paulette, nous sommes allés découvrir le tout jeune 'Pfarrgarten' de Frédéric Stutz.



Coin détente dans le jardin de Paulette

Le 'Pfarrgarten' de Frédéric Stutz

Ici, l'accent est mis sur les plantes que Frédéric produit lui-même : c'est essentiellement un jardin d'exposition où le client peut se rendre compte du port, du développement et des teintes des touffes de vivaces après quelques années de végétation. Et pour ceux qui n'ont pas la patience d'attendre que le petit godet devienne une touffe forte, Frédéric propose justement de belles potées - dont la mise en place est alors synonyme de récompense instantanée (inutile de préciser que nous avons succombé à la tentation).

Très exigeant sur les conditions de culture et les substrats en particulier, il est toujours à l'affût de nouveautés ou d'hybrides rares ou peu commercialisés, et entretient de nombreuses relations avec des amateurs et des spécialistes dans le monde entier - vive internet !

Ce fut la conclusion d'une belle journée, j'allais dire d'une belle échappée - nous en avons tous bien besoin !

Nous avons projeté de vous faire découvrir fin mai quelques joyaux du patrimoine paysager et horticole de la région Rhône-Alpes : roseraies, pépinières spécialisées, parcs urbains, jardins de particuliers, jardins remarquables, mais aussi des monuments insolites tels que le célèbre Palais Idéal du Facteur Cheval - sans oublier la gastronomie locale ! Hélas, l'épidémie de Covid 19 en a décidé autrement, et nous voudrions vous faire partager ici quelques points forts du voyage de reconnaissance que nous avons organisé à l'été 2019.

L'idée de ce voyage avait germé grâce à des contacts personnels que nous avons établis dans la région - tels que Maurice Laurent (alias 'Mr Viburnum'), Christian Peyron (l'arboretum du Bois Marquis), Dominique Croix et Jacques Ranchon (Roseraie et pépinière Paul Croix) et divers membres des Amis des Roses Anciennes (mais pas que !...)

Il s'y rajoutait des sites et monuments mythiques, tels que le Palais Idéal du facteur Cheval ou le Jardin Zen d'Erik Borja, dont nous avons entendu parler depuis longtemps.

Ce voyage a dû être reporté d'une année et se fera du lundi 24 mai (lundi de Pentecôte) au samedi 29 Mai 2021. Nous espérons tous que d'ici là, nous pourrions compter sur la protection assurée par un vaccin efficace et que la situation sanitaire sera redevenue normale...

Voici quelques-uns des hauts lieux que nous projetons de vous faire découvrir.

Le Palais Idéal du Facteur Cheval (www.facteurcheval.com/)

'Un truc de ouf', comme diraient les jeunes ! Un simple facteur rural, autodidacte et à l'imagination foisonnante, qui après sa tournée quotidienne (en moyenne 32 km à pied, les randonneurs apprécieront), a pendant 33 années construit un monument d'art naïf unique au monde. Autodidacte, il s'est inspiré de la Bible, de la mythologie hindoue et égyptienne, des gazettes illustrées de l'époque et de quelques cartes postales pour édifier ce palais imaginaire peuplé d'animaux, de monstres et de personnalités célèbres. Après avoir été vilipendé comme un «Affligeant ramassis d'insanités qui se brouillaient dans une cervelle de rustre» par les fonctionnaires du Ministère de la Culture, le 'Palais Idéal' a été classé en 1969 comme Monument Historique par André Malraux, alors Ministre de la Culture, au titre de l'art naïf.

Ce Palais Idéal a été récemment classé comme 2^{ème} monument préféré des Français, Mr Malraux avait pris la bonne décision !...



Le rêve d'une vie, fruit de l'imagination foisonnante du facteur Cheval

Le Bois Marquis à Vernioz

Là encore, ce parc-arboretum est l'oeuvre d'un seul homme, Christian Peyron, qui a consacré plusieurs décennies de sa vie à créer cet arboretum paysager pour mettre en valeur les espèces et cultivars préférés. Jugez-en plutôt : classé 'Jardin Remarquable', cet arboretum regroupe environ 800 feuillus, une cinquantaine de conifères et 3 000 plants divers, sur une surface de 5,5 hectares.

Bien plus qu'une simple collection d'arbres et arbustes, c'est un parc paysager qui met en valeur les espèces préférées de son créateur et emmène le visiteur vers le grand étang où s'ébattent une centaine de canards de races différentes, une autre passion de Christian Peyron. Floraisons, feuillages d'automne, c'est un endroit où il y a toujours quelque chose à voir, et la richesse insoupçonnée du monde des écorces y a en particulier inspiré l'artiste photographe Cédric Pollet pour ses livres sur les écorces et les jardins d'hiver.



Une autre vision d'un arboretum

Le Jardin Zen d'Erik Borja (<http://www.erikborja.fr/>)

Un endroit mythique, conçu par un artiste-plasticien et sculpteur inspiré par la philosophie et l'art des jardins d'Extrême-Orient. Ce jardin zen d'inspiration japonaise étonne en toute saison par les tailles structurées des arbres, les coins de détente, de promenade et de méditation. Un site incontournable avec un dépaysement total garanti dans cet endroit conçu pour la pratique méditative statique ou déambulatoire - et l'admiration du visiteur.

Et tout près d'ici, vos sens seront sollicités par une autre source de béatitude et d'évasion : le chocolat !

Un menu autour du chocolat nous attendra au restaurant 'Comptoir Porcelana', suivi d'une visite de la boutique du chocolat Valrhona.

Allez rêver sur le site et préparez vos achats :

<https://citeduchocolat.com/fr/decouvrir-la-boutique>.



Le Jardin du Dragon, en référence à la rivière l'Herbasse qui a déjà inondé par deux fois ce jardin



La Roseraie Paul Croix à Bourg-Argental :

Des roses, certes, mais présentées dans un jardin remarquable qui vient de fêter ses deux siècles d'existence!

Nous devons cette pépinière paysagée aux précurseurs de Dominique Croix qui avaient introduit dans ce domaine bon nombre de nouveautés botaniques, conifères et autres magnolias avant de se spécialiser dans la culture et l'obtention de variétés nouvelles, rhododendrons et azalées entre autres, ce qui en fait un parc arboré riche d'essences et de spécimens remarquables. Paul Croix avait racheté en 1956 cette pépinière où il exerça avec succès ses talents d'hybrideur - on lui doit en particulier 'Astrée', élue plus belle rose de France, et le très gracieux rosier 'Sourire d'Orchidée' que nous avons admiré dans bon nombre de jardins. Nous bénéficierons d'une visite guidée par Dominique Croix et son mari Jacques Ranchon, qui a dessiné la grande roseraie, et qui nous présenteront leurs dernières obtentions.



La roseraie paysagée Paul Croix

Ce voyage sur six jours nous emmènera dans bien d'autres parcs et jardins, et nous ne manquerons pas de mettre le programme des visites à jour. Quant à l'hôtel, il est déjà réservé ! Nous espérons tous que cette fois-ci sera la bonne...

Pierre Pfeiffer

**Entre découvertes, coups de cœur et valeurs sûres :
mes plantes favorites**

Nous avons tous « craqué » pour des plantes spectaculaires ou insolites remarquées lors de visites de jardins ou d'expositions... et décidé qu'il nous les fallait dans notre jardin ! Mais comme nous sommes devenu(e)s un tant soit peu raisonnables au fil des années (et des échecs d'acclimatation), nous évitons désormais de nous obstiner à vouloir acclimater des bougainvillées ou autres arbres et arbustes vraiment trop gélifts, ou à insister pour faire survivre des plantes de terre de bruyère dans notre sol calcaire.

En effet, rien ne remplace l'expérience personnelle et nous avons tous pu observer qu'au sein d'un même jardin, certaines plantes peuvent prospérer à un endroit donné alors qu'elles dépérissent dans une autre situation ou exposition. Conséquence du thème récurrent du réchauffement climatique, nous sommes de plus en plus nombreux à éviter de planter des « soiffardes », ces plantes qu'il faut arroser quasiment tous les jours pendant les longues périodes de canicule ou qui grillent sous un soleil devenu trop intense. Pourtant, il existe bon nombre de variétés végétales qui sont tout à la fois dotées de qualités ornementales indéniables et d'une belle résistance. Petit tour d'horizon sur des variétés qui ont fait leurs preuves au fil des ans et des aléas climatiques...

De l'or au jardin !

J'aime les feuillages dorés : que ce soient les vivaces qui éclairent les zones d'ombre ou de sous-bois, les arbustes comme le seringat doré capable de former de grandes touffes qui captent le regard, ou des arbres qui brillent comme un point focal, toutes ces plantes permettent de rompre la monotonie du vert, de créer des contrastes avec des feuillages foncés ou pourpres, et de rehausser l'éclat de floraisons pourpres ou bleutées.

Arbres et arbustes

Je commencerai par les arbres à feuillage doré tels que le *Robinia pseudoacacia* 'Frisia', une véritable boule de lumière d'avril à novembre qui éclaire le jardin même par temps gris.

Le *Robinia pseudoacacia* 'Frisia' conserve cette luminosité tout au long de la saison, et il est à ce titre de loin supérieur au *Gleditsia triacanthos* 'Sunburst' dont les jeunes pousses affichent certes un beau jaune d'or au printemps, mais font rapidement place à un feuillage vert plutôt banal.



Robinia pseudoacacia 'Frisia' : Incontournable en automne :
beau toute l'année



Ginkgo biloba

Le catalpa doré, *Catalpa bignonioides* 'Aurea', possède également un feuillage jaune d'or, mais il verdit lui aussi en cours de saison.

Par contre, on peut facilement le tailler en 'trogne' comme les saules têtards : il fera alors une boule constituée de feuilles d'une taille imposante et d'une couleur très spectaculaire.

Et si l'on souhaite du doré en automne, rien ne vaut le *Ginkgo biloba* qui porte bien son surnom d'arbre aux mille écus (on l'appelle aussi l'arbre aux quarante écus en référence au prix exorbitant auquel il était vendu à la fin du 18^{ème} siècle).

Certains arbres réagissent très bien à des tailles drastiques, et cette opération de 'recépage' m'a permis de régénérer un tulipier de Virginie (*Liriodendron tulipifera*) dégingandé qui cherchait la lumière : après avoir été coupé à quelques centimètres du sol au mois de mars, il m'a gratifié dans l'année d'une série de pousses de plus de deux mètres, habillées de feuilles énormes de 30 centimètres de large virant au jaune d'or à l'automne !

Parmi les arbustes, le seringat doré (*Philadelphus coronaria* 'Aureus') à la végétation drageonnante est capable de former rapidement de belles touffes dont les fleurs blanches dégagent un parfum exquis. Comme de nombreux végétaux à feuillage doré, il préfère une situation mi-ombragée car le plein soleil risque de griller les feuilles (il a une peau de blonde...).

Le sureau doré (*Sambucus racemosa* 'Sutherland Gold') au feuillage joliment découpé et ses cousins à feuillage panaché sont eux aussi des valeurs sûres et très rustiques. Ils se laissent bien recéper et feront alors de longues pousses au superbe feuillage.

Je profite de l'occasion pour chanter également les louanges du *Sambucus nigra* 'Black Lace' : ses feuilles laciniées d'un pourpre presque noir atteignent une dimension respectable quand l'arbuste est recépé, lui donnant un port aérien qui rappelle celui des fougères arborescentes. Sa floraison rose sur fond pourpre foncé est également très spectaculaire, particulièrement par temps frais (elle vaut largement celle du *S. nigra* 'Thundercloud'). Comme tous les sureaux, c'est un arbuste extrêmement rustique et grâce à son feuillage sombre, il fera un support idéal pour une clématite par exemple.



Sambucus nigra 'Black Lace', feuillage pourpre lacinié, floraison rose

Parmi les petits arbustes, la forme dorée de l'arbre aux faisans *Leycesteria formosa* 'Golden Lanterns' est également très élégante : la floraison en grappes pendantes de fleurettes blanches entourées de bractées pourpres ajoute au charme naturel du feuillage lumineux qui met bien en valeur les floraisons pourpres ou bleutées voisines :



Leycesteria formosa doré 'Golden Lanterns' en compagnie de l'*Allium* 'Purple Sensation'

Un peu d'exotisme... raisonnable

Au courant des dernières années, diverses variétés d'oranger du Mexique *Choisya ternata* sont apparues dans les jardineries, dont la forme dorée 'Sundance' d'une luminosité spectaculaire. 'Sundance' est un arbuste incontournable au port compact et aux dimensions modestes, rustique jusque -15°C. Son feuillage persistant dégage une forte odeur d'écorces d'orange et de clou de girofle quand on le froisse, et ses fleurs printanières blanches exhalent un délicat et dépayçant parfum d'agrumes. Son feuillage peut être abîmé par un froid intense ou griller sous un soleil trop ardent, mais il repart vaillamment en émettant des pousses d'un or lumineux après une taille de nettoyage, voire même un recépage drastique.



La floraison bleu ciel du *Ceanothus thyrsifolius repens* ressort particulièrement bien sur ce fond de *Choisya ternata* 'Sundance', avec au premier plan, les jeunes pousses dorées du fusain du Japon *Evonymus fortunei* 'Emerald and Gold'.

Le *Choisya* 'Goldfinger' est une autre variété d'oranger du Mexique au feuillage jaune doré, particulièrement lumineuse ; ses feuilles sont plus élégantes car finement découpées, comme celles de la variété verte 'Aztec Pearl'. Plantés en situation chaude, ensoleillée et protégée des vents froids, ces arbustes apporteront une touche d'exotisme - raisonnable - dans votre jardin !

Enfin, la variété 'White Dazzler' est un hybride récent à feuilles très fines et profondément découpées, d'un beau vert foncé : il présente la particularité de refleurir fidèlement au printemps et à l'automne, généralement à Pâques et à la Toussaint. Grâce à l'abondance de sa floraison blanche et parfumée, à la finesse de son feuillage et à son port compact, il se prête bien à être taillé en boule - effet garanti, surtout en fleurs !



Choisya ternata 'White Dazzler' - compact, feuillage finement découpé et fleurissant deux fois dans l'année !

Vivaces et compagnie

Lors de notre voyage de 2017 en Emilie-Romagne sous la houlette de Caroline, j'avais été fasciné par une plante rampante qui illuminait un sous-bois : il s'agissait du *Rubus parviflorus* 'Ogon', une petite ronce originaire du Japon mais encore très peu connue. Capable d'émettre de longues tiges qui se marcottent spontanément, elle formera un superbe couvre-sol en situation ombragée en se fauillant entre les arbustes et les vivaces, mais on peut la maintenir compacte en la taillant très régulièrement. Un petit bijou très vigoureux mais aisément contrôlable, sans exigences et au feuillage quasi-persistant ! De même, au hasard d'une fête des plantes, je suis tombé sous le charme de la santoline 'Lemon Fizz' : ce nouvel hybride au superbe feuillage jaune citron à vert chartreuse, illuminera vos jardins. Il a été obtenu à partir de *Santolina virens*, la santoline verte à feuilles de romarin : cet arbrisseau méditerranéen persistant et rustique est une plante de garigue typique, au feuillage odorant et qui aime pousser en situation ensoleillée sur un sol pauvre et caillouteux.



Rubus parviflorus 'Ogon'



Santolina virens 'Lemon Fizz'

J'étais sûr qu'elle devrait se plaire en bordure de notre rocaille, mais son feuillage doré allait-il résister au plein soleil, et cette variété horticoleserait-elle suffisamment rustique ? Je suis désormais rassuré : au bout de deux ans, elle forme un coussin dense très lumineux qui se couvre en été de petits pompons gracieux de couleur jaune clair, et semble bien partie pour durer.



Lysimachia nummularia Aurea : un tapis d'or pour l'ombre

Pour les zones ombragées ou pour habiller le pied des arbres et arbustes, rien ne vaut la lysimaque naine dorée *Lysimachia nummularia* Aurea : surnommée l'herbe aux écus, cette petite vivace rampante au magnifique feuillage doré persistant se plait particulièrement en sol humifère restant humide.

Elle peut disparaître entièrement à la suite d'une canicule prolongée ou d'un hiver rigoureux, mais tel le phénix qui renaît de ses cendres, elle ressuscitera à la première pluie pour pointer de nouveau ses petites feuilles dorées de 2cm. Elle forme un excellent couvre-sol très ras, orné de petites fleurs jaune vif, et qui ne concurrence pas les arbustes et vivaces entre lesquels elle se faufile : le rêve pour apporter une touche de lumière dans un sous-bois !

Les cornouillers à bois décoratif

Le sol argilo-calcaire de notre jardin ne plaît décidément pas aux cornouillers à fleurs : après quelques essais infructueux, exit les *Cornus florida* ou autres *C. kousa*, et place désormais aux cornouillers à bois décoratif qui se sont avérés beaucoup plus rustiques !

Pour tirer le meilleur parti de ces plantes sans exigences et très résistantes, on les soumet elles aussi à un recépage qui les incite à produire du jeune bois jaune, rouge ou orangé qui illuminera l'hiver : *Cornus stolonifera* 'Flaviramea', *Cornus sanguinea* 'Midwinter Fire' et 'Winter Flame', et diverses variétés de *Cornus alba sibirica* dont le spectaculaire 'Bâton Rouge'.

Les variétés au feuillage panaché de blanc *C. alba* 'variegata' ou de doré 'Gouchaultii' sont doublement intéressantes par leur feuillage et leur jeune bois coloré.

Enfin, 'Hedgerow's Gold' est une variété récente de *Cornus sericea* (*alba*) au spectaculaire feuillage vert marginé de jaune à blanc crème, et dont le bois d'hiver est d'un rouge plus lumineux que *Cornus alba* 'Gouchaultii'.

C'est un arbuste vigoureux qui atteint facilement les trois mètres (recépage bienvenu !), et à bonne exposition, il vous gratifiera également d'une coloration automnale passant du rouge et orangé au lie de vin et rouge : bref, il vous le faut !



Cornus 'Hedgerow's Gold' et sa parure d'automne

Des plantes résistantes à la sécheresse

Le scénario se répète d'année en année : les périodes de canicule sont devenues la norme plutôt que l'exception, et les jardiniers se tournent de plus en plus vers des plantes capables de supporter l'ensoleillement intense et de longues périodes sans précipitations. En ce qui concerne la résistance à la sécheresse et au plein soleil, les sédums (ou orpins) sont les champions incontestés : il en existe quelque 400 espèces, et comme toutes les crassulacées, ces plantes succulentes stockent l'eau dans leurs feuilles charnues.

Les variétés dérivées de *Sedum spectabile* et de *Sedum telephium* forment des touffes dressées dont les tiges portent une cyme terminale de fleurs généralement roses ou rouges. Les grands classiques tels que 'Herbstfreude' (= 'Autumn Joy') ou 'Matrona' se prêtent remarquablement bien à la constitution de massifs ou de bordures en conditions très ingrates : le plein soleil et une terre caillouteuse et bien drainante leur conviennent à merveille ! En conditions de croissance trop riches, les tiges tendent à devenir trop hautes et il faut alors les tuteurer, ou bien les rabattre vers le mois de juin pour qu'elles se ramifient et restent plus compactes. Il existe un nombre croissant de variétés au feuillage très sombre, aux reflets pourpre bleuté et aux bordures plus ou moins dentelées, comme 'José Aubergine', 'Postman's Pride', 'Chocolate Cherry'. Tous les sédums aiment le plein soleil, demandent un terrain drainant et redoutent l'humidité hivernale : ils apprécieront une couche de gravier dans le trou de plantation si votre terrain est lourd.



Fin octobre : Aster 'Purple Dome', Sedum 'Autumn Joy' et 'Matrona' sur fond de Miscanthus



Sedum telephium 'Karfunkelstein' et *S. telephium* 'Red Cauli', ici en compagnie de *Tanacetum haradjanii*

La tanaisie argentée, *Tanacetum haradjanii*, est originaire des montagnes de Turquie et de Syrie : c'est une plante de rocaille particulièrement bien adaptée à la chaleur et à la sécheresse comme les sédums dont elle partage les exigences.

Elle aussi préfère un sol drainant, et se plait particulièrement dans les jardins de gravier où elle forme un petit amas argenté haut de 20/30cm qui s'étale doucement en couvre-sol et reste bas, même en cours de floraison. Ses feuilles très divisées, comme tricotées, ressemblent à des plumes feutrées ou à des antennes de papillons de nuit.

Les sédums rampants et couvre-sols

De nombreuses variétés prostrées ou rampantes, comme le sédum âcre ou poivre des murailles (*Sedum acre*), ou le sédum du Kamtschatka (*Sedum kamtschaticum*), sont capables de coloniser des murets ou des dallages : elles constituent alors des couvre-sols ou des coussins très denses. Les programmes de sélection et d'hybridation de ces sédums tapissants nous ont déjà gratifiés d'obtentions spectaculaires et particulièrement vigoureuses, qui se plaisent en conditions sèches et sont capables de coloniser des espaces peu accueillants. Ainsi, le *Sedum kamtschaticum* 'Variegatum', appelé aussi orpin du Kamtschatka, est une petite vivace robuste qui pousse dans son milieu d'origine sur un sol volcanique apportant peu de substrat. Capable de résister à des températures extrêmes en été comme en hiver, ce sédum offre un décor de longue durée sans effort : il colonise les espaces abandonnés en formant un couvre-sol à la floraison jaune d'or et au feuillage panaché lumineux, et ses feuilles semi-persistantes vertes marginées de crème sont bien plus intéressantes que celles de l'espèce d'origine aux feuilles uniformément vertes.

Le *Sedum* 'Sunsparkler Dazzleberry' est une autre obtention récente au port compact et rampant, dont le feuillage bleu violacé disparaît sous un nuage de petites fleurs étoilées d'un beau rose framboise. Il est idéal pour une plantation en solitaire dans un pot, en bordure ou en rocaille.

Mais la grande nouveauté, qui a été couronnée du titre de Plante de l'Année au Chelsea Flower Show en 2019 (une première pour une plante au feuillage panaché), c'est le *Sedum takesimense* 'Atlantis'.

A l'état sauvage, le *Sedum takesimense* est uniquement présent sur l'île volcanique d'Ulleungdo au large des côtes de la Corée du Sud où il forme de larges coussins constellés de fleurs étoilées jaunes, colonisant les zones ensoleillées et bien drainées. Et c'est dans la pépinière Hortech Nursery dans le Michigan aux Etats-Unis qu'est apparue en 2013 une pousse portant un feuillage panaché...



Sedum 'Sunsparkler Dazzleberry'



S. takesimense Atlantis, la star!

Après mise en culture, multiplication végétative (les sédums ont la bonne idée de se bouturer très facilement) et vérification de la stabilité de cette mutation, ce sédum est désormais parti à la conquête du public !

Ses feuilles vertes légèrement dentelées sont ourlées d'un liseré couleur crème, et forment des rosettes denses d'où poindra une inflorescence terminale de petites fleurs en étoile jaune vif s'épanouissant de juillet à septembre. A l'approche de l'hiver, la bordure crème prend des tons roses et le feuillage reste persistant si l'hiver n'est pas trop rigoureux. Cerise sur le gâteau, cette variété se comporte de manière beaucoup plus civilisée que l'espèce sauvage tout en étant aussi rustique qu'elle, et forme de jolis coussins très spectaculaires et lumineux. Bref, un petit bijou !

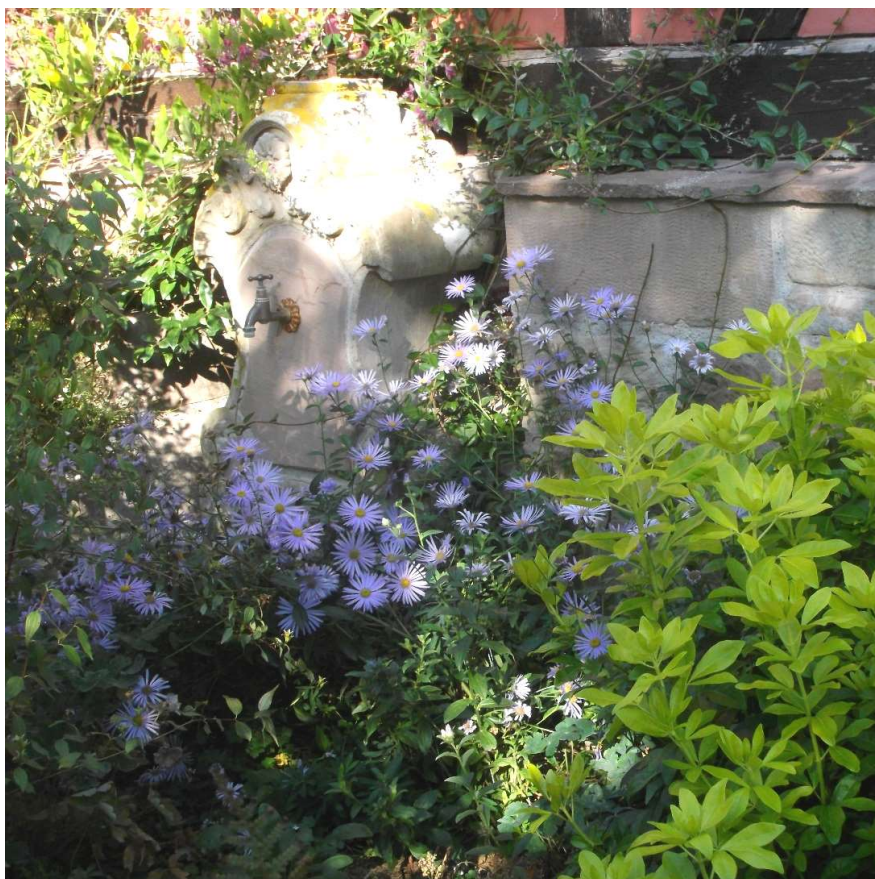
La grande famille des asters

Je me concentrerai ici sur les quelques variétés dont j'ai pu apprécier le comportement au fil des années, et dont les teintes sont parfaites pour réaliser des massifs en camaïeux. Après avoir connu quelques déboires avec des asters à fleurs simples, certes ravissants mais très traçants et qui avaient fini par envahir la plate-bande des vivaces d'été et d'automne (composée d'asters, solidagos, héléniums, chardons bleus, graminées et sédums), j'ai décidé de repartir à zéro.

Toutes les espèces sélectionnées ont été plantées en pépinière pendant un an puis les touffes ont été mises en place en pleine floraison dans la plate-bande (après un copieux arrosage et avec une motte généreuse !).

Ainsi, les conditions de sol, d'exposition et d'humidité étaient désormais sous contrôle, ce qui a permis d'optimiser l'espacement des plantes, ainsi que leur répartition par taille, par couleur et par période de floraison.

Parmi ces favoris, citons tout d'abord le célèbre *Aster x frickartii* 'Mönch', issu d'un croisement entre *A. amellus* et *A. thompsonii* : à partir de début août et jusqu'aux gelées, cette vivace robuste d'environ 80 cm (il faut diviser la touffe tous les 3-4 ans pour la rajeunir), vous gratifiera d'une multitude de grandes fleurs bleu lavande clair, qui ressortent particulièrement bien près d'un feuillage doré comme celui de l'oranger du Mexique *Choisya ternata* 'Sundance' :



Aster x frickartii 'Mönch' en compagnie du *Choisya ternata* 'Sundance'

L'Aster novi-belgii 'Karmin Kuppel'

Cette nouvelle obtention d'aster de belle taille (1 m à 1.20 m de haut), vigoureuse et de bonne tenue, nous gratifie en septembre et octobre de petites fleurs semi-doubles d'une belle couleur rose-mauve à rose carminé. Comme chez de nombreuses plantes à fleurs (les phlox et les roses par exemple), la perception de la couleur varie en fonction de l'heure, de l'éclairage et de la température, ce qui accentue l'effet décoratif de la floraison.



Aster novi-belgii 'Karmin Kuppel'

L'*Aster novae angliae* 'Purple Dome' est lui aussi une remarquable obtention aux fleurs violet pourpre vif à cœur bien jaune. Très résistant aux maladies et rustique, il fleurit relativement tard, de septembre à fin octobre, et forme spontanément une touffe compacte et arrondie de 50 cm de haut et d'envergure et de très bon maintien : pas besoin de le tuteurer ni de le rabattre, et son coloris s'associe très bien avec le jaune des rudbeckias ou des solidagos.



L'aster 'Purple Dome' sur un fond de Solidago 'Fireworks'

L' *Aster ageratoides* 'Ezo Murazaki'

Les diverses variétés d'*Aster ageratoides* sont des plantes très robustes, originaires de Corée, et connues pour leur caractère drageonnant et leur floraison très longue qui s'étale sur plus de trois mois, d'août à octobre : ainsi, les variétés 'Asran' bleu pâle, 'Ashvi' blanc pur et 'Stardust' blanc bleuté sont idéales pour constituer des massifs:



(Photos 'Promesses de Fleurs')

A l'occasion d'une « charrette » de travaux de nettoyage dans le jardin privé d'André Eve, j'ai découvert leur cousin, l'*Aster ageratoides* 'Ezo Murazaki'.

Cette variété japonaise récente était en pleine floraison à la mi-novembre en même temps que les chrysanthèmes de jardin, à une période de l'année où l'on ne visite que rarement des jardins. Très rustique, de bonne tenue et résistant à l'oïdium, cet aster à floraison tardive se contente d'un sol ordinaire et d'une exposition ensoleillée à mi-ombragée. Ses petites marguerites d'un pourpre-violacé à cœur d'or apportent une touche de couleur bienvenue dans les massifs qui se préparent au grand sommeil hivernal, et résistent bien aux premières gelées matinales. Une superbe plante d'arrière-saison...



L'*Aster ageratoides* 'Ezo Murazaki', une variété particulièrement tardive

Baies et feuillages d'arrière-saison

Nous voici en fin de saison, et le jardin se dénude après les flamboiements des feuillages d'automne. Mais certaines plantes font de la résistance, comme le *Cerastostigma plumbagoïdes*, un sous-arbrisseau rampant capable de pousser en conditions sèches (il adore en fait le plein soleil sur sol pauvre) pour constituer un couvre-sol robuste et rustique grâce à ses rhizomes traçants rougeâtres.

Sa floraison d'un bleu gentiane soutenu, qui tendra vers le bleu ciel en fin de saison, débute vers juillet ; elle se détache sur un feuillage qui

se colore ensuite de rouge, un véritable feu d'artifice d'automne qui dure jusqu'aux gelées.



Fin octobre : tapis de *Cerastostigma plumbagonoides*, un feu d'artifice d'arrière-saison

Qui est-ce qui possède des feuilles sentant la cacahuète lorsqu'on les froisse, se couvre en fin d'été d'ombelles de fleurs blanches d'allure exotique et sentant le jasmin, et vous gratifie ensuite de magnifiques baies turquoise serties dans un écrin rose vif ?

C'est le *Clerodendrum trichotomum* !

Ce petit arbre, surnommé fort justement l'arbre aux turquoises, embaume le jardin à plusieurs mètres à la ronde lorsqu'il fleurit entre août et octobre avant de se parer de ses bijoux d'automne. Très rustique, de développement limité, il a tout pour plaire.



Baies de *Clerodendrum trichotomum* en octobre



L'*Ampelopsis glandulosa* 'Elegans' ou ampélopsis panaché à fruits bleus est une petite vigne grimpante qui se pare également d'une jolie fructification en grappes de baies bleu turquoise, violacées ou vertes teintées de rose, qui restent accrochées après la chute de son beau feuillage caduc panaché de vert et de blanc. Idéale pour habiller un support disgracieux tel qu'une descente de gouttière ou un grillage.

Et pour finir, un peu de gris...

Nous avons tous en tête le feuillage gris argenté, épais et laineux de la cinéraire maritime (*Senecio cineraria*), très utilisée en fleurissement public pour assurer de jolis contrastes, ou la haute silhouette gris bleuté du panicaut géant (*Eryngium giganteum*) surnommé 'fantôme de Miss Wilmott', un élément typique des jardins anglais où il apporte une touche de rêve.

Mais il n'existe que peu d'arbustes capables d'assurer le même rendu, et c'est en visitant le Jardin Lilaveronica à Thanvillé que j'ai eu la révélation. Au bas du vallon se détachait un groupe d'arbustes au fin feuillage d'un gris duveteux dont Jacques Couturieux, le créateur de ce jardin, testait la rusticité : le buddleia 'Silver Anniversary'. Désormais installé depuis plusieurs années dans notre jardin où il forme un joli buisson arrondi, ce nouvel hybride obtenu par le croisement entre le *Buddleja crispa* et *Buddleja loricata*, semble avoir bien résisté à nos récents hivers plutôt cléments.

Au hasard d'une visite dans une jardinerie, j'ai cependant trouvé encore plus beau : je suis tombé en arrêt devant le *Buddleia glomerata* 'Silver Service' au feuillage gris argenté plus large mais joliment ondulé. Malgré le peu d'informations disponibles sur cette petite merveille spectaculaire (et en particulier sur sa rusticité), cet achat 'coup de cœur' trône depuis deux ans dans une plate-bande remaniée et a bien démarré sa croissance. J'espère simplement qu'il survivra à l'hiver qui s'annonce et qu'il nous gratifiera l'an prochain de la belle floraison jaune en grappes denses et parfumées promise et tant attendue...



Buddleia glomerata 'Silver Service' : feuillage persistant ondulé à l'aspect duveteux, gris argenté

Conclusion

Au fil des années, des rencontres avec des passionnés, des bourses aux plantes et des visites de jardin, nous avons tous repéré des plantes que nous aimerions voir orner notre jardin. Il existe certes toute une série de facteurs limitants à leur épanouissement – rapidité de croissance, dimensions finales, exigences de sol et rusticité entre autres. Mais le but de ce petit tour d'horizon était de montrer qu'il existe de nombreuses variétés de plantes qui, une fois installées, se comportent bien sous notre climat malgré les canicules répétitives. Le facteur-clé de leur acclimatation est de leur trouver une situation qui corresponde à leur habitat naturel (les plantes de garigue par exemple ont besoin d'un sol caillouteux très drainant pour s'épanouir) et à leurs préférences en matière d'ensoleillement et de protection contre les vents froids. Une fois bien acclimatées, les plantes les plus frileuses comme les *lecytherias* (arbre aux faisans) ou les fuchsias du Cap (*Phygелиus capensis*) pourront éventuellement souffrir d'un hiver trop rigoureux, mais repartiront de la souche après avoir été recoupées au ras du sol. C'est pourquoi il est préférable de les planter au printemps pour qu'elles aient toute une saison de végétation pour s'installer et constituer leur système racinaire. L'autre solution consiste à transplanter votre achat coup de cœur dans un pot plus grand garni d'un bon substrat, que vous enterrerez pendant toute une saison dans un endroit où vous pourrez bien le surveiller et veiller à son arrosage (votre potager par exemple), et de ne le mettre en place qu'au printemps prochain. Cette stratégie s'applique particulièrement bien aux vivaces que l'on achète en pleine floraison dans un petit godet rempli de substrat tourbeux et dopé de granulés d'engrais retard : il ne vous viendrait pas à l'idée de sortir un malade d'une station de soins intensifs pour le lâcher directement dans la foule, et ces plantes qui sont quasiment maintenues sous perfusion dans les pépinières et les jardineries risquent de ne pas tenir le choc de la concurrence dans vos massifs et plates-bandes. Veillez également à bien humecter la motte (plongez le godet ou le pot dans un seau d'eau, vous serez surpris de voir la quantité de bulles d'air qui remonte à la surface !) et à ouvrir cette motte pour démêler les racines et les inciter à aller chercher leur nourriture en colonisant le nouveau substrat. Un an plus tard, vous disposerez d'une touffe vigoureuse et prête à conquérir le monde !

Pierre Pfeiffer

PARCS ET JARDINS DU LAC DE CONSTANCE

Nous vous avons proposé un voyage sur trois jours pour découvrir la région du Lac de Constance, ses îles au climat privilégié et la Landesgartenschau d'Überlingen. Irmela Künne qui connaît bien cette région et avait longuement préparé ce voyage vous résume ici ce que vous avez failli voir ! Mais rassurez-vous, ce voyage pourrait quand même avoir lieu cette année en septembre si la situation le permet...

A la place du voyage au lac de Constance : Balade virtuelle

Dans ces temps de confinement on fait beaucoup de choses de façon virtuelle. Alors partons à Bâle. De Kleinbasel, quartier rive droite du Rhin, nous traversons la Wettsteinbrücke qui nous offre une belle vue sur la vieille ville et sa Cathédrale. Nous y montons par la Rittergasse.



Après la visite de la Cathédrale et de son cloître, nous traversons des ruelles romantiques, passons à St. Martin et descendons sur la place du marché. L'hôtel de ville rouge la domine.



De l'autre côté de la place, le Totengässlein nous amène à St. Peter où se trouvait jadis le cimetière de la ville.

Maintenant c'est l'ancien jardin botanique de l'université (situé juste en face de cette église) qui nous intéresse. Avec ses serres un peu vieilles, ses plates-bandes pas trop soignées, il dégage un charme particulier.



Il y a quelques années on avait peur qu'il ne doive céder à de nouvelles constructions et on a créé le Meriangarten à Brüglingen pour le remplacer. Le bus attend pour nous y conduire. Dans cette vaste propriété il y a encore les bâtiments de l'ancienne ferme, la villa Merian, des serres, des remises-aujourd'hui musée de calèches-, le moulin- musée également. Nous avons le temps de regarder les collections diverses, les simples, les plantes médicinales, tinctoriales...



Vitex agnus-castus ou « poivre des moines » dans le jardin des simples

Et nous allons pique-niquer pour reprendre des forces.
Par le Hochrhein nous arrivons à l'île de Reichenau. Le lendemain nous faisons une promenade le long du lac pour atteindre un joli jardin de roses.



La roseraie de l'île Reichenau

Ensuite nous descendons à Stein am Rhein, et après la balade à travers la ville médiévale avec ses maisons pittoresques nous nous installons dans un des nombreux petits restaurants le long du Rhin.



Porte d'entrée dans la ville de Stein



Un oriel dans la vieille ville de Stein



Les façades chamarrées des maisons alignées le long de la place

Puis c'est le cloître Sankt Georg qui nous ouvre sa porte. On visite les belles salles et leurs fresques et on sort dans le Kräutergarten. Il a été récemment inauguré et montre toute la richesse d'un jardin monastique.

Cela n'aurait pas été la fin du voyage, mais arrêtons-nous là.

Irmela Künne

Mais l'appel du sud a inspiré certains de nos membres, trop frustrés de ne pas pouvoir visiter les sites que nous avons sélectionnés, et voici leur récit :

Escapade au lac de Constance

L'île Mainau

Sur l'idée « et si on allait voir les chutes du Rhin ? », quatre compères las du confinement prirent leur plus beau carrosse et s'en allèrent direction le lac de Constance. Les hôtels les ont accueillis avec plaisir moyennant le port du masque.

Mais c'est pas le tout de voir les chutes... quoiqu'en 15 ans le site a bien changé et est devenu ultra-touristique avec moult boutiques de souvenirs, Kuckucksuhren et autres spécialités locales bonnes à faire fondre les asiatiques.



Les impressionnantes chutes du Rhin à Schaffhausen : 23 mètres de haut, 150 mètres de large

Puis direction l'île Mainau.

Que dire d'une destination si réputée et si proche de l'Alsace. Tout le monde connaît l'île aux fleurs et aux papillons ? Et bien à chaque âge on voit autre chose !

La majesté des grands arbres qui ont pour la plupart plus de 150 ans. La douceur du climat qui a permis de faire croître des plantes exotiques. Des créations végétales sophistiquées comme par exemple la carte du lac de Constance où chaque ville sur sa rive est matérialisée par une couleur en fleurs.



La carte du lac de Constance, version fleurie



La cascade fleurie

La particularité du moment : une armada de jardiniers en train de poser des tuteurs en fer à chaque pied de dahlias sur des espaces en pentes. Image insolite au milieu de tous ces tableaux végétaux mais qui laissait présager du festival de couleurs que serait ce théâtre floral.



L'île Mainau mérite bien son surnom d'île aux fleurs

Et c'est maintenant que les dahlias sont en fleurs (*cet article a été écrit en septembre...*), alors si la frontière est perméable c'est le moment d'en profiter.

Martine Weinsanto

Carnets de Voyage

Pour compenser l'annulation des voyages et sorties prévus cette année, nous vous avons sollicités pour nous raconter vos découvertes de jardins au cours des vacances d'été.

Le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire est un évènement incontournable dédié à la création, à l'imagination, à la poésie et à la nature. Le thème de cette année, 'Les Jardins de la Terre, Retour à la Terre-Mère', a inspiré Irène et Patrick Schnabel :

Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire 'Les Jardins de la Terre, Retour à la Terre-Mère'

A chaque fois que nous en avons l'occasion, nous visitons le Festival International des Jardins de Chaumont-sur-Loire, ce fut le cas cette

année. Le festival avait choisi comme thème : « Les jardins de la Terre, retour à la Terre Mère ».

Vingt-quatre jardins éphémères illustraient ce retour à la Pachamama ou à la Gaïa des grecs. Parmi toutes ces belles réalisations, nous vous proposons une sélection, arbitraire soit, mais ce sont nos coups de cœur.

Le jardin du goût :

Original, surprenant et attachant. Le jardin s'organise autour d'une grande table ronde qui symbolise un banquet et qui met en scène uniquement des plantes comestibles de la terre nourricière. Les végétaux s'échappent des assiettes et représentent la nature qui reprend ses droits. Tout est odeurs, goût, textures, dans la mesure où l'on prend le temps de froisser les feuilles et entrer dans ce monde des senteurs.



Les formes sont tout en rondeur, en douceur, organiques et rappellent la richesse que nous apporte la nature.

En sortant de ce jardin, l'on s'interroge sur sa relation à cette terre mère nourricière et sur notre façon de percevoir les plantes qui nous entourent.

Le jardin de Moray

C'est un rappel du célèbre centre de recherche agricole inca situé dans la Vallée sacrée à 3500 m dans les Andes. Le Moray est constitué de terrasses creusées suivant les courbes naturelles du sol, ce qui permet de créer une variété de microclimats entre le centre et l'extérieur. Ce site servait de centre de recherche agricole empirique aux Incas. Ils pouvaient y pratiquer des expériences de cultures.

Il est surtout le symbole des liens étroits qu'entretenaient les Incas avec la Pachama, la terre mère.



Le jardin éphémère Moray de Chaumont rappelle ce site d'Amérique du Sud. Au centre, un plan d'eau symbolise La Boca (la bouche). Tout part de cet endroit où les Incas apportaient leurs offrandes pour témoigner de leur gratitude envers la terre mère. A partir de ce centre, les jardiniers ont développé des terrasses qui sont soutenues par de l'acier rouillé, plantées de plantes médicinales ou comestibles. Leur floraison est étalée sur toute la saison.

De grosses dame-jeanne remplies de graines rappellent que les plantes viennent de la terre et que ces graines seront précieuses pour lutter contre les problèmes auxquels nous serons confrontés dans un proche avenir.



Le jardin éphémère Moray à Chaumont

Souvenir du Futur :

Titre paradoxal et jardin déroutant. Le texte de présentation précise les idées qui ont inspirées les créateurs

« Quel sera notre futur ? Comment s'adapter, s'y préparer ? Ce jardin souligne la nécessité de revenir à l'essentiel et d'être proche de notre environnement naturel. Dès l'entrée, nous sommes frappés par la vision première d'une sphère de terre flottant sur l'eau. Elle représente notre planète, tandis que le plan d'eau évoque l'immensité de l'univers qui l'entoure. Nous sommes rappelés à notre condition humaine : nous sommes si peu de choses. Il est important de rester humble devant la nature. Dans un second temps, nous sommes invités à faire le tour du bassin, pour découvrir les plantes et changer de perspective. Nous progressons physiquement dans la compréhension d'un message. De l'autre côté du jardin, la sphère s'ouvre sur un habitat rudimentaire, se contentant du nécessaire. Cette boule de terre est aussi une maison, simple et modeste, notre maison. À l'extérieur, un banc suggère un moment de réflexion et de méditation. Nous sommes entourés de plantes comestibles et médicinales. Elles sont là pour nous aider à vivre. Les chérir devrait être une évidence. Ce jardin nous interroge sur notre futur. »



Souvenir du Futur

Pour terminer, une note d'humour.

Nous profitons du camping-car pour visiter les curiosités que nous rencontrons sur notre itinéraire. Ainsi en passant par la Sologne nous nous sommes arrêtés à Souvigny en Sologne. Son église du XII siècle est de toute beauté. Elle est entourée d'une sorte d'auvent appelé... ***caquetoire !***



Définition :« Il tire son nom du verbe caqueter (« bavarder à tort et à travers »), car les paroissiens pouvaient s'y abriter après les offices pour échanger les nouvelles. »

Nos anciens avaient un sacré humour...

oooooooooooooooo

Certains d'entre nous ont profité de la levée du confinement pour se replonger dans leur histoire familiale...

Entre deux confinements, escapade en Périgord noir

Septembre 1939, par arrêté préfectoral une partie de l'Alsace est évacuée en Dordogne. Les « Flüchtlings » ont 24 h de grâce pour empaqueter in extremis quelques maigres biens. Cet épisode poignant reviendra sans cesse alimenter les conversations de nos aînés et imprégner notre enfance, au point que, des noms de villes que nous n'avions jamais vues nous étaient familiers : Bergerac... St-Alvère... Périgueux... et, pour les gerstheimois : Limeuil.

En cette année de commémoration, nous avons visité récemment les lieux qui accueillirent naguère nos aïeux, pendant cinq ans pour certains. Guidés par de vieilles photos et peintures anonymes nous avons retrouvé intactes les maisons-refuges qui les ont abrités. Emotion garantie.

Mais le Périgord, Haut-lieu de la préhistoire (Lascaux) c'est aussi 1100 châteaux bordant Dordogne et Vézère !... Et qui dit château dit aussi jardin remarquable !

Ainsi à Limeuil, classé « plus beau village de France », le château-fort en ruine a fait place au jardin panoramique du Dr Linares médecin du sultan du Maroc en 1902.

Autour de sa demeure de style mauresque, le panorama y est grandiose, englobant le confluent de la Vézère (eau grise) avec la Dordogne (eau verte) et les deux viaducs qui les enjambent pour fusionner ensuite. Puis, c'est un parc à l'anglaise magnifiquement dessiné de 2 hectares, subdivisé en jardin des sorcières, des insectes, du cuir, et surtout des teinturiers. Quizz, ateliers pratiques, circuit mystérieux pour les enfants s'enchaînent, surprise des yeux et réflexion culturelle garanties du début à la fin.



Devant le confluent de la Vézère et de la Dordogne en 1940



... et en 2020



Quatre vingts ans plus tard, Nicole reprend la pose sur le muret où sa mère avait été représentée sur cette aquarelle

Nos photos vieilles de 80 ans émurent tant le gérant actuel qu'il a fait des tirés à part (pendant que je m'offrais un Monbazillac de 2009... Chut !)

Mais, s'il ne fallait parler que d'un jardin c'est incontestablement celui d'Eyrignac qu'il faudrait évoquer. Jugez plutôt :



Le manoir d'Eyrignac et ses jardins, le joyau végétal du Périgord Noir



Exemple unique d'art topiaire en France avec ses 300 ifs, charmes, buis sculptés en arabesque, 15 km de haies, 4 hectares de pelouse. Ce chef d'œuvre végétal s'harmonise en 7 jardins à la française autour de bassins romantiques, de sculptures contemporaines, et de portiques chinois impressionnants autant qu'inattendus.

Son histoire commence au 17^{ème} siècle où il n'est qu'un simple manoir de pierres blondes, si typiques de ce terroir. Mais, en 1960, Gilles Sermadiras de Pouzol de Lile, se sentant dépositaire de 500 ans d'histoire et de 22 générations se lance dans un projet audacieux de jardin sculptural.

Et devinez le prénom de son épouse qui l'a toujours soutenu dans sa vision ?

« Capucine... ! » Je crois à la prédestination !

Il dira : « un jardin qui n'est pas visité est un jardin mort ! » Ça ferait une bonne devise pour notre association, pas vrai ?

En fait Eyrignac accueille 90 000 visiteurs par an et c'est heureux car il n'est pas subventionné par l'état même si un président célèbre aimait s'y ressourcer régulièrement.

Dix jardiniers passionnés veillent et ne travaillent qu'aux ciseaux !

En 2006, l'alerte a été chaude devant l'attaque majeure de la pyrale, vrai Covid du buis. Suite à une conférence d'experts et à l'élaboration de protocoles, le parc a survécu de justesse mais reste en vigilance armée.

En préventif :

Pose de pièges à phéromones pour les papillons mâles ce qui donne l'alerte (10 pièges par 50m !!!) on a pu capturer jusqu'à 3000 insectes.

Pose de voiles sur les buis.

En curatif :

Ramassage et brûlage des parties atteintes

Jets d'eau.

Fertilisation : une plante bien nourrie se défendant mieux.

Auto-vaccin homéopathique. Huiles essentielles

Bacille de Thuringe

Et comme le Périgord reste un haut-lieu de la gastronomie, le Domaine Eyrignac propose omelette aux cèpes et glace au jasmin ! Alors vous hésitez encore à y aller ?

Nicole et Roger-Marc Brivady

La Bamboueraie d'Anduze

Le coup de cœur de cette année ! Classée parmi les plus beaux jardins de France, la Bamboueraie en Cévennes (Anduze) offre un moment de complicité avec la nature.

Créé au 19^{ème} siècle par un passionné de bambous Eugène Mazel, importateur d'épices asiatiques, ce parc de 34 ha est riche de plus de 240 variétés de bambous, des érables du Japon, des camélias, des ginkgos biloba et des séquoias centenaires... C'est dire qu'on peut consacrer une journée à cette visite. Un guide vous explique les spécificités de chaque variété, du plus petit au plus grand, son intérêt, sa façon de pousser et comment poser une barrière chez vous pour empêcher le végétal d'envahir votre jardin ! La bamboueraie offre des endroits fascinants comme le jardin japonais et les azalées au bord des rives caillouteuses d'une eau limpide.



Il y a aussi le labyrinthe végétal formé avec des bambous japonais donnant naissance à une végétation bien touffue avec des branches courtes qui favorisent la taille en haie. C'est un véritable milieu ludique pour les enfants comme pour les adultes. On peut parcourir la belle allée des séquoias avec ses gigantesques séquoias et ses bambous géants surplombant l'allée et le pont de pierre.



À mi-parcours de l'allée des séquoias, se dresse le sublime village laotien, une véritable architecture montrant la variété d'usages du bambou. À la fin de l'allée des séquoias se trouve la ferme, un vieux bâtiment en pierres devant lequel se trouve un marronnier.

Parmi les arbres remarquables : un grand chêne qui mesure 40 mètres de haut et un Cyprès de Lawson mesurant lui environ 60 mètres et pouvant vivre pendant 400 ans. Et encore de multiples serres et pour finir une boutique où l'on peut acquérir toutes les plantes vues au cours de cette visite ainsi que des matériaux pour leur culture. Prévoir un grand coffre !

Martine Weinsanto

Décidément, le bambou a la cote ! Nous avons visité cette année (outre la Bambouseraie d'Anduze), un autre jardin consacré à cette espèce près de St Rémy en Provence, puis le Jardin Aquatique tout proche :

Bambous en Provence

Au début de cette année nombre de jardiniers n'ont pas dû trouver trop dur d'être confinés sur leur lopin, il y a tant à y faire... mais finalement le manque de contacts s'est fait sentir. Beaucoup de jardins fermés, ceci ajouté aux difficultés de déplacements, 2020 aura été bien morose. Alors dès que cela a été possible, la passion a repris le dessus et je me réjouis de vous faire découvrir ma belle trouvaille : "Bambous en Provence". Ce jardin de presque 5 ha se trouve à 10 mn de Saint Rémy de Provence. Nous sommes accueillis par son propriétaire, Bernard Leneindre, qui se met à nos genoux... pour nous vaporiser un peu d'antimoustiques et nous offre une bouteille d'eau fraîche bienvenue par cette journée caniculaire. Puis nous pénétrons dans un havre de verdure. Des centaines de variétés de bambous forment un vrai labyrinthe ponctué de surprises : des lanternes, de très beaux

paravents et surtout de grands bacs "habillés" de bruyère et de bambous artistiquement noués "à la japonaise".



Tout ce que l'on peut faire avec du bambou...

Ils contiennent des nénuphars, des lotus en fleurs et autres plantes aquatiques. Au gré de portes végétales qui marquent les différentes ambiances, nous nous retrouvons encerclés par une ronde de graminées ou bien face à une grande perspective d'arbres variés dont une très belle collection d'arbutus aux écorces remarquables.

Il faudrait aussi parler de l'étang, des sculptures aériennes, mais allez plutôt vous rendre compte par vous-même, le jardin - et son propriétaire enthousiaste - valent vraiment le détour, il y a très peu de jardins privés de ce genre dans la région.

Bel aperçu sur le site: www.bambous-en-provence.com

Le Jardin Aquatique

Pour prolonger cette balade provençale, je vous propose "Le Jardin Aquatique" qui se trouve à quelques km du précédent. C'est très surprenant de trouver autant de verdure et d'eau dans cette région. En fait la nappe phréatique n'y est pas très profonde, ce qui explique les beaux jardins qui s'y trouvent. Celui-ci, planté très densément (les botanistes se régaleront), s'articule autour d'une succession de cascades moussues, ruisseaux et bassins. Une multitude de carpes Koi y paressent, parmi une belle collection de nénuphars et lotus (possibilité d'achat). Le grand étang accueille aussi cygnes, canards et tortues.



Je voulais vous en laisser la surprise mais je craque: la plus belle collection de tracteurs -retraités- qu'il m'a été donné de découvrir !

Frédérique Krieg

La cigale, symbole de l'été en Provence

Si l'hirondelle est le symbole du printemps, en Provence la cigale est celui de l'été. En effet sa larve ne sort de terre qu'à partir d'une certaine température et l'adulte ne chante qu'avec la lumière et une chaleur au-dessus de 25°C (d'où ces touristes exaspérés qui avaient demandé à leur commune de les éradiquer. Eh oui, trompées par les lumières de la ville, elles chantaient toute la nuit !)

Dans mon jardin, pas de pollution lumineuse nocturne, la cohabitation se passe au mieux et, chaque année, je guette sur les troncs la montée de ces drôles de "crustacés" brunâtres. Pas faciles à voir, tout comme les adultes. Un indice est la présence de trous dans le sol autour des arbres. A environ deux mètres de haut, l'animal se fige. La lente métamorphose commence : la cuirasse se fend et un dos vert apparaît, puis une tête avec de gros yeux. L'animal se dresse alors à la verticale, les ailes repliées sous les "aisselle". Encore un effort, l'abdomen est extirpé de la carapace. Les ailes se déplient, s'allongent lentement jusqu'à voiler le corps de cette belle demoiselle vert vif.



Naissance d'une cigale

Elle "mûrira" doucement et vers midi sera devenue une vraie cigale prête à nous en mettre plein les oreilles (si c'est un mâle bien sûr, les femelles ne fanfaronnent pas ainsi !). A ce sujet je ne résiste pas au plaisir de vous soumettre cette petite définition de mots croisés : cri de la cigale, en 6 lettres ?

Réponse : "famine", car c'est bien connu, quand l'hiver fut venu, la cigale alla crier "Famine !" chez la fourmi sa voisine...

Frédérique Krieg

Feuilles sur le jardin

Il y a quelques années, lorsque j'étais encore en activité (!), j'avais plaisir à vous parler des livres qui avaient retenu mon attention. "L'Oasis" de Simon Hureau m'a vraiment donné envie de faire revivre la petite rubrique "Feuilles sur le jardin" de notre Rêves de Jardin.

Entre BD et carnet de voyage, il décrit 10 ans de la vie d'un jardin. Beaucoup d'entre nous s'y reconnaîtront car nous sommes nombreux à être partis d'un terrain nu et triste pour le transformer petit à petit et sans gros moyens, en un paradis fleuri et vivant ! Nous avons tous passé par le troc de mini boutures, par le compostage tous azimuts.

Qui n'est pas revenu de la déchèterie aussi chargé qu'à l'aller pour y avoir trouvé de "belles" pierres, les planches "idéales" ou même... un salon de jardin en fer forgé, car son propriétaire n'avait pas envie de le repeindre (sûr : le plastique blanc c'est bien plus pratique).

Qui dira la satisfaction des premiers fruits, de la fleur attendue des mois durant qui s'épanouit enfin ! Et la vie qui s'installe, les hôtes qui apparaissent surgis d'on ne sait où. Bien sûr certains auront droit à un billet "allez simple" pour une destination éloignée, comme les escargots ramassés les soirs pluvieux. Mais d'autres sont tout simplement magnifiques ou extraordinaires.

Ma dernière découverte : un "truc" incroyable - vu de près - le 'diablotin', alias *Empusa pennata* ! Ne sachant dessiner aussi bien que Simon Hureau, je me contente d'une galerie photos qui s'enrichit chaque année.

Car ne nous y trompons pas, derrière la beauté et la légèreté des aquarelles, il y a un travail considérable (toutes ces petites feuilles, ces tonalités de couleurs !) et une maîtrise du dessin qui forcent l'admiration.

Comment dire ? Ce livre est juste un pur moment de plaisir !



Sorti tout droit d'un film de science-fiction : le diablotin, ou diable des prairies

PS : si vous avez envie d'en savoir un peu plus sur l'ouvrage, allez sur le site des éditions Dargaud ou bien regardez les vidéos qui lui sont consacrées, notamment une belle leçon de dessin de Lucane. Et aussi un petit extrait :

"Pour moi, le jardin doit rester cette sorte de quête permanente d'équilibre entre le *faire* et le *laisser-faire*, entre le dompté et le sauvage, entre le désiré et l'incontrôlable, entre l'artificiel et le naturel..."

Frédérique Krieg

Conseils de lectures 2020 (et critiques très personnelles), puisqu'on a eu le temps, en 2020, de lire ...

L'arbre-Monde de Richard Powers

Neuf récits nous emmènent dans les drames écologiques des États-Unis aujourd'hui. Neuf destins touchants, romanesques, engagés. La lecture du premier m'a bouleversée, autour du destin d'un châtaigner. Chaque personnage du roman a bâti sa vie en s'adossant à l'arbre qui l'a fait grandir. Ce livre est foisonnant de connaissances scientifiques solides autour de la vie des arbres. Lu au début du 1er confinement, il m'a permis de voyager aux États-Unis et de prendre conscience de ce que les arbres ont à nous dire.

Je vois des jardins partout de Didier Decoin

Qui pour en parler aussi bien que l'auteur lui-même ?

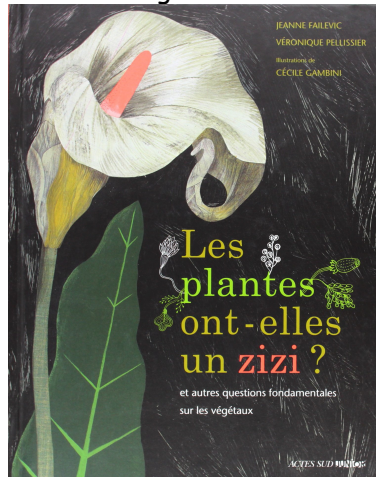
" ...les jardins continuent de nous enseigner l'essentiel de la vie : on y apprend la patience, l'humilité toujours, la déception quelquefois, le silence, l'harmonie, les parfums et les saveurs, la beauté, on peut y faire l'expérience de la mort (je l'ai croisée dans un jardin anglais sous la pluie) - et de l'amour, bien sûr, car qui n'a pas fait l'amour dans un jardin au printemps ne sait pas encore tout de l'amour. J'ai essayé de concevoir ce livre pour qu'il soit lu comme on visite un jardin : sans trop de logique, donc, sans que son parcours ne soit guindé ni rigide, ni surtout pédant - mais une simple déambulation parmi des souvenirs jardiniers qui m'ont enchanté et parfois bouleversé."

Le roman qui m'a émue aux larmes cette année, et qui tourne aussi autour d'un jardin... de cimetière : **Changer l'eau des Fleurs** de Valérie Perrin. Les tragédies de la vie et de la mort sont ici traitées avec grâce, émotion, humour. C'est pétri d'humanité et c'est bien écrit. On en viendrait presque à aimer nos congénères les z'umains.



Ce que les plantes ont à nous dire de François Couplan

Plutôt pour les écolos purs et durs (dont je ne suis pas) ! Ce livre m'a déroutée car peu structuré. François Couplan est ethnobotaniste, il est expert dans l'utilisation des plantes sauvages comestibles, qu'il a étudiées sur tous les continents. On y apprend la richesse infinie du monde végétal qui nous entoure, on prend la mesure de notre ignorance liée à une culture et une éducation qui ont nié l'importance de la nature. L'humanité y prend un sacré coup. Je me suis régalée de ce récit, qui peut se lire par petits bouts, ou grosses bouchées ! Et pour les plus jeunes :



Les plantes ont-elles un zizi ? et autres questions fondamentales sur les végétaux (Acte Sud Junior)

Voici tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur les plantes sans jamais oser le demander ! Ce livre emmène le (jeune) lecteur à la découverte des plantes à fleurs, modestes représentantes de 250 000 espèces. On y trouvera les réponses à des questions qui semblent, au premier abord, plutôt loufoques : les plantes mangent-elles ? Savent-elles se défendre ? Parlent-elles ? Font-elles des bébés ? Des réponses très sérieuses qui s'appuient autant sur la rigueur scientifique du texte que sur les schémas et illustrations réalisés avec élégance par Cécile Gambini. Pour ceux qui pensent qu'une plante n'est pas seulement un être vert, mou et stupide, et pour les autres ! Mes petits enfants aiment bien le consulter ...

Sylvie Stutzmann

... et maintenant que nous avons nourri nos esprits, occupons-nous de nos corps ! Bon appétit !



Salade d'automne : Mélange de salades de saison (mâche, endives, batavia), betteraves rouges cuites coupées et en lamelles, pommes en petits morceaux, cerneaux de noix.

Assaisonnement : vinaigrette dans laquelle on rajoute de l'huile de noix.

Hélène Morgenstern



